

« Faut-il parler de l'homosexualité aux adolescents » N'y a-t-il pas un risque de les « entraîner » dans cette orientation sexuelle ?

Intervention de Jacques Aresnes (avril 2012)

Jacques Aresnes est psychanalyste et chrétien.

Avant d'aborder cette question, il faut se poser la question : Comment un ado devient adulte ? Et donc réfléchir sur la question de l'identité autour de l'adolescence.

J'aborderai 3 points :

- Parler de l'homosexualité aux adolescents, qu'est-ce que cela veut dire ?
- Que dire de l'homosexualité ou de l'hétérosexualité qui puisse faire sens ?
- Dans quel cadre en parler ?

1) Parler de l'homosexualité aux adolescents, qu'est-ce que cela veut dire ?

Quel sens pour un ado de recevoir une information ?

En règle générale, ils se posent peu de questions sur la technicité de la relation sexuelle. Il faut donc avoir une information plus large. Mais la question est pour eux importante.

Quel discours avoir sur les relations sexuelles à l'âge de 15-16 ans ? La puissance publique peut-elle tout faire ? Si tous les adultes sont responsables, ils sont loin d'être d'accord entre eux. Les adultes n'ont pas de discours simple et ne sont pas toujours prêts face à cette question. Il n'y a pas homogénéité du discours. Entre 15 et 18 ans, les parents sont en situation d'autorité mais souvent, ils ne veulent pas intervenir.

Et il ne faut pas restreindre la question de la sexualité à la question de l'homosexualité, même si elle est plus aiguë. L'aborder plus largement sur la question du « devenir adulte », de la maturation.

Face à l'homosexualité, comment ne pas entrer dans un discours normatif (Église : « contagion » ou un pur choix pour commencer sa vie sexuelle) ?

2) Que dire de l'homosexualité ou de l'hétérosexualité qui puisse faire sens ?

Derrière tout ce débat pointe une question importante, celle de **la précocité**.

La majorité sexuelle est à 15 ans. Mais la médiane du début des relations sexuelles (âge auquel la moitié des jeunes ont déjà eu des relations sexuelles), à travers toutes les enquêtes réalisées, est de 17 ans. Cette médiane n'a pratiquement pas bougé depuis fort longtemps. La seule différence aujourd'hui, c'est la différence garçon / fille qui s'est amenuisée.

A 17 ans, la moitié des jeunes n'ont pas eu de relations sexuelles.

Dans cette précocité, les enquêtes révèlent (par du quantitatif brutal) :

La précocité est plus importante chez les personnes qui vont devenir homosexuelles et chez les personnes qui vont devenir multipartenaires.

Une hypothèse que l'on peut faire est que la personne homosexuelle va avoir une vie sexuelle plus précoce et éventuellement multiplier les partenaires pour une question de vérification de son orientation. Et la première relation sexuelle des personnes homosexuelles se passe souvent avec l'autre sexe. Le passage à l'acte est comme une vérification liée à la volonté de tester.

Il est donc important d'en parler avec des jeunes pour :

- Exprimer qu'on est entouré de discours normatifs mais qu'on est aussi dans un changement profond.
- Donner au jeune la possibilité de réfléchir sur lui-même.
- Ne pas rester bloqué sur la question de l'orientation sexuelle, mais élargir le débat
- Lui faire prendre conscience qu'il y a des homosexualités. Par exemple, Julien Green, dès la plus tendre enfance, s'est trouvé attiré par les personnes du même sexe.

D'autres sont dans des questionnements de bisexualité, d'hétérosexualité, d'homosexualité. Il n'y a donc pas de réponse immédiate.

Ceux qui sont plus dans une problématique bisexuelle disent que ce qui importe c'est la tendresse. Peu importe pour eux si c'est avec un homme ou une femme. Il existe une forme d'immaturité dans cette bisexualité qui peut « évoluer » vers une hétérosexualité ou une homosexualité plus nette.

Il s'agit dans beaucoup de cas d'essayer de faire passer au jeune qu'il n'arrivera pas nécessairement à définir, ou comprendre, son orientation sexuelle en multipliant les expériences, qu'il se révèle, *in fine*, homo ou hétéro.

Quand il y a questionnement à propos de l'homosexualité, il faut **ouvrir la question à celle de l'identité**. Dans notre monde, les jeunes sont confrontés à une question forte de l'identité. Et aujourd'hui, cette question passe par le filtre de l'homosexualité. Il ne faut donc pas presser les choses, tout en en parlant.

Donner des éléments pour devenir adulte :

- Le temps que cela va nécessiter.
- Etre adulte, est-ce être majeur juridiquement et socialement ? Pas uniquement, bien sûr. Il s'agit aussi de maturité et de maturité sexuelle, de la capacité à « être responsable de soi ». Est-ce que d'un seul coup à la majorité, on va prendre sa vie en main d'une manière un peu magique ?
- L'accompagnement : Il est important d'accompagner les jeunes dans leurs incertitudes et développer la confiance en soi. Souvent, par rapport à la relation sexuelle, les jeunes se posent la question : « Est-ce que je saurai faire ? » Il faut élargir la question en faisant réfléchir le jeune à : « Qu'est-ce que j'engage comme sentiments dans la relation affective ? »

3) Dans quel cadre en parler ?

Quel est le lieu d'une information la meilleure possible ?

Le cadre scolaire, les associations, les parents, l'Église ? Les parents ne sont, en général, pas les mieux placés mais faut-il les écarter systématiquement de l'information ? Ne faut-il pas d'abord informer les parents ?

Il y a une tension idéologique forte dans le domaine de la sexualité. L'Etat se saisit des questions et les parents sont un peu force d'inertie.

La famille n'est pas le lieu idéal pour parler de ces questions. Et en même temps, des choses s'y disent d'une manière latérale, évidemment à travers les attitudes des parents, mais aussi dans ce qui s'échange autour de films, de situations etc...

L'école ? Mais le discours n'est pas facile à « calibrer » en raison des tensions existantes.

Du côté psychanalytique, l'homosexualité a émergé depuis une trentaine d'années comme lieu d'une expression identitaire. C'est donc un enjeu social important. Et c'est une question nouvelle depuis 20 ou 30 ans. Et l'Église doit donner droit à cette émergence.

Dans la sexualité, le subjectif est important. Elle ne peut être un lieu périphérique. La sexualité est devenue un lieu important de la vie des gens. Et l'affirmation de la sexualité est vue comme le lieu de la construction de soi.

Alors faut-il informer les jeunes ?

Oui, mais il ne faut pas leur donner une information seulement technique mais les accompagner, être attentif à l'accompagnement.

Face à la tentation de passer à l'acte au plus vite, de tester, quelques **points d'attention** :

- Prendre le temps
- Mieux avec quelqu'un de son âge (même si c'est plus rassurant avec quelqu'un de plus âgé)
- Positionner le passage à l'acte face à la question d'exister, d'avoir une certaine réflexivité.

Echanges : Synthèse et points essentiels de ce que nous avons partagé.

Majorité sexuelle :

Différentes lois. En France, on protège les moins de 18 ans.

Cependant les adultes sont parfois gênés quand un mineur sort avec un adulte. Parfois, ils ne voient pas le problème.

Interventions en milieu scolaire :

Conjointement avec l'équipe éducative, aborder la question de l'homosexualité à travers **la question des discriminations et de l'homophobie**. On constate que le collège est le plus difficile à vivre. Les parents ont peur de ce qu'ils ne connaissent pas.

Règles déontologiques minimum : Interventions mixtes : homme et femme – s'adapter au public – partir des questions des jeunes. (qui fait l'homme, qui fait la femme ?)

Pas faciles de discuter de ce sujet quand garçons et filles sont mélangés. Souvent l'homosexualité masculine prend le pas. Pour les filles, n'est-ce pas une relation moins simple ? (relation à la mère)

Un jeune qui entend une intervention sur l'homosexualité va essayer de se projeter. C'est un peu « contaminant » comme question.

Il y a des prégnances culturelles « contaminantes », des modèles « contaminants » (ex : homo efféminé...)

On vit sur des stéréotypes. On manque de modèle stable lorsqu'on se découvre homosexuel. Montrer des couples homosexuels différents des représentations que l'on peut avoir (couple stable par exemple...) serait constructif alors que pour beaucoup l'homosexualité est liée aux multiples partenaires.

Il faut **aider un jeune à voir ce qui est humanisant pour lui**. Et faire confiance à l'intelligence des adolescents.

Comment en parler ? Importance de l'accompagnement

Mes petits-enfants me parlent d'un ami qui a 2 mamans, comment répondre sans induire une question angoissante ?

Comment en parler à la famille ? Ma fille est gênée de parler de son oncle homo.

A l'occasion d'un P.A.C.S., est-ce que les enfants viennent (10 ans et 8 ans) Comment leur présenter l'engagement de leur frère ?

Il y a les effets de normes.

On n'est dans des questions qui n'ont jamais été pensées. On ne peut pas éviter l'angoisse. Les adultes sont désarmés pour en parler à leurs ados.

Discerner s'il y a une autre question par-dessous ? Les petits posent plus facilement des questions que les ados...

Il est parfois difficile d'empêcher la division dans les familles.

Trouver les mots, laisser le temps. Les parents doivent avoir une parole claire, si c'est clair dans leur tête. Mais il faut prendre conscience que l'information ne va pas d'emblée signifier l'approbation, l'accueil. Il faut un cheminement. Il y a le rythme de chacun.

A partir de l'âge de raison (7 ans), c'est un « âge » où on peut discuter même si tout n'est pas digéré.

Dans tous les cas, on ne peut pas faire l'économie de l'accompagnement.

Peur de la « Contagion »

Quelqu'un qui a une réaction phobique, ce n'est pas parce que vous lui dites avec des arguments sérieux que ce n'est pas « contagieux », qu'il va vous croire. Il faut accompagner.

Un principe : ne pas éluder la question en taisant son opinion (on évite parfois d'exprimer les questions que l'on se pose à soi-même). Ne pas fuir les questions mais dire son positionnement personnel, son cheminement, cela pose les questions et permet de mettre en marche l'autre. Dire comment cela fonctionne, dire la solidité de l'engagement.

On a tellement peur que la situation soit magnétisante qu'on évite de donner des réponses provisoires, personnelles, anthropologiques.

On ne « contamine » que ceux qui sont contaminables. L'hétérosexualité n'est pas plus « contaminante ».